

PROFESSION DE NUIT :

Le métier de surveillant

EQUIPE 1



David SCHNEPF
41 ans, A toujours travaillé dans la sécurité
Embauché en CAE, il a été formé grâce à Moissons Nouvelles



Habiba AZONNID,
43 ans, ancienne agent de collectivité et hôtesse d'accueil
Embauchée en CAE, elle a été formée grâce à Moissons Nouvelles

EQUIPE 2



Kevin GORGEOT,
28 ans, expérience en restauration et en commerce, En cours de formation pour être surveillant de nuit avec Moissons Nouvelles



Jean-Pierre FEUVRE
53 ans, ancien mécanicien –auto
Embauché en CAE, il a été formé grâce à Moissons Nouvelles

Guy Bernard Aboulin : vous êtes tous les quatre embauchés en CDI. La plus ancienne est Habiba, arrivée en 2008, David et Jean-Pierre en 2011 et Kevin en 2014. Une équipe qui se reconstitue. Peut-on faire carrière en travaillant la nuit ? Mais la première question est de savoir comment vous caractérisez le métier de surveillant ?

David : La base, c'est d'être sécurisant.

Kevin : nous assumons la continuité du travail de jour, en particulier celui de l'éducatif, nous essayons de contribuer à notre niveau.

David : On est là aussi pour écouter les jeunes. Ce n'est pas seulement la dimension sécurité qui ressort de notre travail, c'est le bien-être que nous voulons donner aux jeunes.

Guy Bernard Aboulin : Comment s'organise la surveillance des lieux et des jeunes ?

Jean-Pierre : on casse le rythme des rondes. Elles doivent être fréquentes et aléatoires. Repérer l'environnement nuisible au sommeil des jeunes.

Habiba : entre 22 heures et une heure du matin, on tourne constamment. On espace à partir d'une heure, la maison est assoupie, temps pour nous de prendre un café ! On redevient à nous très dense dans les cadences de rondes à partir de 6 heures du matin.

Guy Bernard Aboulin : Existe-t-il une traçabilité des événements que vous observez, les incidents, les paroles des personnes accueillies, quels sont les rites et les fonctionnements, est-ce individualisé selon les professionnels que vous êtes où existe-t-il une démarche commune ?

David : Nous utilisons le cahier des veilleurs de nuit, un sur chaque secteur. Il est signé par le cadre référent. On utilise les cahiers de liaison des éducateurs et de service. Puis et de plus en plus la messagerie interne « Outlook » pour adresser un message urgent ou ciblé. Le cahier des veilleurs est signé quotidiennement par le directeur.

Guy Bernard Aboulin : Les incidents, les problèmes rencontrés, les situations difficiles, comment vous gérez ?

Jean-Pierre : on jauge selon la gravité ! Depuis mon embauche, je n'ai pas connu de situations graves, nous sommes une équipe, on se concerte et on se soutient !

Kevin : on appelle le cadre si la situation devient complexe, urgente, même s'il est rare que son déplacement soit obligatoire.

Habiba : On n'est pas à l'abandon la nuit si on s'informe, informe le cadre d'astreinte et qu'on relaie avec l'équipe de jour.

Guy Bernard Aboulin : Existe-t-il des périodes plus complexes, des périodes où la vigilance est accrue ?

David : La fin de la période scolaire.

Jean-Pierre : le temps des amours et des sentiments !

Habiba, Jean-Pierre, David, Kevin : Période où le jeune est fatigué, difficile de se lever le matin, des fugues qui peuvent être à répétition. Le printemps et l'été sont des périodes d'extériorisation...

Un besoin d'être très présent, très présent, sans parler des jeunes qui souffrent d'un isolement.

Guy Bernard Aboulin : Vous sentez-vous soutenu dans votre métier ?

David : Le lien est bâti avec le cadre de référence, il s'agit d'appliquer les consignes et de s'y tenir. On communique bien avec les éducateurs, la transmission des informations de nuit comme de jour se fait bien.

Nous rencontrons le directeur tous les mois. Il fait un contrôle mensuel, et nous sommes

invités aux réunions éducatives le mardi et le jeudi.

Habiba : Quand un jeune est en crise de 22 heures à minuit, on agit avec les éducateurs pour rétablir le calme et faciliter le sommeil au plus agité.

Guy Bernard Aboulin : Quand nous parlons les missions des surveillants de nuit, nous pensons sécurité du cadre et du jeune, existe-t-il des missions annexes ?

Habiba, David, Jean-Pierre, et Kevin : Une liste un peu à la Prévert, mais, réveiller le jeune en accord avec les collègues éducateurs, déclarer et lever les fugues, surveiller la santé des gamins en particulier ceux qui ont des traitements lourds comme Mathieu, son dextro (un diabète).

On peut intervenir rapidement auprès de la police, les pompiers, le SAMU... c'est le lien parfois avec des parents qui désirent parler de leur état.

Guy Bernard Aboulin : il est considéré que le travail de nuit comme le vôtre, est un métier à risques, je parle des risques psychosociaux, comment vous le vivez, connaissez-vous aujourd'hui des difficultés qui ne sont encore abordées au CHSCT ?

Habiba, David, Jean-Pierre et Kevin : Nous sommes sujets au burn-out, à la dépression, à l'usure, mais importance pour nous d'appartenir à une équipe. Bien dire au quotidien aux personnes accueillies que nous sommes solidaires professionnellement pour mieux les aider dans leur devenir. Dans notre métier, il est indispensable de prendre du recul de la distance face à des situations qui peuvent nous heurter.